

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 137 (1992)
Heft: 11

Buchbesprechung: Des livres à offrir ou à se faire offrir

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des livres à offrir ou à se faire offrir

Steiger, Rudolf:

Pour une conduite humaine

**Suggestions pour les chefs civils
et militaires (traduit de l'allemand).**

Frauenfeld, Huber, 1992. 146 pp.

En vingt chapitres courts et denses, le livre de R. Steiger, épuré des considérations philosophiques et psychologiques qui accompagnent souvent ce genre de littérature, propose, suggère des attitudes serrant de près une praxis des relations de commandement, tant dans la vie civile que militaire. On sent bien sûr tout au long du texte les rebonds d'un certain 26 novembre 1989, le souffle nouveau qui, parallèlement aux remises en question purement quantitatives, modèle le style humain qu'aura l'armée suisse de demain.

La conduite humaine suppose des prérequis, constituant tout un programme en soi: se connaître soi-même, connaître ses subordonnés, ou ses collaborateurs pour parler la langue du management désormais seule admise dans les rapports hiérarchiques, se rendre compte de ses propres erreurs.

Le cours des chapitres introduit le lecteur presque subrepticement dans les secrets de l'art de la conduite, avec des formules qui, sous la couleur du bon sens, donnent à penser bien au-delà de leur apparence: «La conduite humaine est une attitude qui attribue à la personne un rôle clé quant aux raisonnements, aux sentiments, et aux actes, espérons-le!» (chap. 1). Le chapitre 2 propose le chemin de la découverte d'autrui par la connaissance de soi, pièce maîtresse de la conduite. Le chapitre 4, «Analyse décisive des facteurs», ré-

pond de façon pragmatique aux graves questions de la nouvelle psychologie sur le dit et le non-dit, sur les apparences qui occultent l'essence... et introduit le chapitre suivant, roboratif, rassurant, loin de la démagogie dont on accuse déjà les novateurs de la conduite... «Se comprendre n'est pas forcément s'entendre».

Plus loin vient (chap. 7, «Motiver, plus qu'un terme à la mode») le sujet central, le pilier de cette conduite idéale des hommes, dans l'entreprise civile ou à l'armée: la motivation. Proposée comme «un challenge pour les chefs militaires», la belle utopie n'en reste pas moins floue, mais accompagnée d'une formulation en termes d'objectifs qui devraient susciter des vocations de «motiveurs» chez les commandants, les instructeurs.

L'auteur aborde aussi (chap. 9), à l'appui des thèses du chapitre 7, l'aspect primordial de l'évaluation dans la conduite: considération, louange, blâme. Au-delà des tableaux de qualification, voilà, avec «les contrôles qui aident» (chap. 10), le noyau dur de toute conduite humaine, et là peut-être, les militaires, avec la réserve de toute critique formelle de fin d'exercice, inspection, manœuvre, ont-ils quelque chose à apporter aux «managers» civils... Il est vrai, bien sûr, qu'on ne «licencie» de l'entreprise-armée qu'en fin de cours ou d'école... en se disant au revoir, alors que le mot a un autre poids dans la vie professionnelle!

Le chap. 15 («Ecouter, condition d'une conversation»), est digne de figurer dans un savoir-vivre de l'honnête homme du XXI^e siècle, tant il est vrai que la capacité d'écoute, qui se prépare, s'entraîne, est

une lacune de notre société... comme celle du savoir se taire en guise de réponse.

Enfin, l'auteur rappelle (chap. 18) que la conduite humaine est nécessaire même en cas de tension. Comme dans toute collectivité, et l'armée en est une des plus complexes et des plus riches, frictions, problèmes, conflits de personnes abondent. Par le «courage d'être sincère», mais aussi avec humanité et humour, les tensions peuvent être, non pas résolues, supprimées, mais vécues, atténuées, supportées. Et dans les deux derniers chapitres, il est rappelé (aux civils tout au moins...) l'importance d'«être modèle et donner l'exemple», qualité exigée des chefs par les recrues interrogées ces derniers temps, réponse à la crise de société vécue par les jeunes. Reste à asseoir cet idéal par une crédibilité des chefs que l'auteur conditionne par leur humanité, leur compétence professionnelle, leurs prestations modèles, leur comportement exemplaire, leur sollicitude pour leurs collaborateurs.

Livre de réflexion, outil de pensée beaucoup plus que recueil de recettes, l'ouvrage de R. Steiger apportera à tous, cadres et collaborateurs, une vision solide et nouvelle de cette relation sociale délicate: la conduite des hommes. (**Capitaine Grégoire Testaz**)

***Annuaire de la désinformation*
Paris, Criterion, 1992. 590 pp.**

L'Institut d'Etudes de la Désinformation (IED: 18, avenue des Champs-Élysées, à Paris) a édité un véritable outil de décryptage des informations diffusées par 180 médias durant l'année 1991. Une idée fort intéressante rappelant en quelque sorte l'immense travail de recherche effectué depuis plus de vingt ans par le Centre Européen d'Information qui publie, entre

autres, *La lettre d'information* de Pierre Villemarest où plus d'une fois ont été démasquées les informations fallacieuses diffusées par les médias occidentaux.

Ces tentatives d'assainir quelque peu notre environnement pollué par les milliers de messages désinformateurs inculqués sciemment ou inconsciemment (?) depuis des décennies sont malheureusement faites avec un retard certain, quand la plupart des réflexes conditionnés (notifs évidemment) ont déjà été créés chez la grande majorité des occidentaux repus. Comme le souligne à très juste titre le *Lexique de la presse écrite* (1989), «quand une opération de désinformation est bien passée dans l'opinion publique, malgré le caractère mensonger de ses nouvelles, l'impression créée dans les esprits résiste à tous les rectificatifs imaginables.»

Par le temps qui court, fort peu nombreux sont les médias qui ont le courage et l'honnêteté de dénoncer ou de faire connaître au grand public des problèmes ayant trait à la désinformation. Ce qui ne fait que confirmer une fois de plus qu'on évite volontairement d'aborder avec franchise des sujets gênants pour ceux qui prétendent être les seuls et uniques professionnels à même de diffuser une information décente, les journalistes.

C'est la raison pour laquelle l'*Annuaire de la désinformation*, *Désinformation Hebdo*, *Libre journal* et d'autres publications dénonçant les messages mensongers ne retiendront très vraisemblablement pas l'attention sélective de la majorité des «faiseurs d'opinion». Pourtant, l'*Annuaire* édité par Criterion devrait déchaîner l'enthousiasme de la foule d'éditeurs et des journalistes (y compris des «écoles» de journalisme), car il constitue un excellent outil de travail.

Premièrement, grâce à une «chronologie de la désinformation» établie de janvier à décembre 1991, le lecteur aura la

possibilité de revivre les moments les plus importants de l'année tout en bénéficiant, cette fois-ci, d'une «traduction» beaucoup plus fidèle des informations diffusées par les médias. A commencer par la fameuse «gorbymania», maladie endémique qui frappa de plein fouet les foules (occidentales) conditionnées. Aussi, même quand le prix Nobel de la Paix (1990) ordonne les massacres de Vilnius et de Riga en janvier 1991, «gorbymania oblige, la presse cherche des excuses au numéro un soviétique.» De même, lors des célèbres initiatives de «paix» de Gorbatchev lancées habilement avant le déclenchement de l'attaque terrestre pendant la guerre du Golfe, les spécialistes de l'IED ne peuvent s'empêcher de souligner que la politique soviétique «est soutenue, au moins indirectement, par la France.»

En lisant cet ouvrage, le lecteur occidental comprendra mieux les dessous du conflit qui se déroule depuis une année dans l'ex-Yougoslavie. «25 juin – Balkans – la Croatie et la Slovénie proclament leur indépendance. Le 27, l'armée, à majorité serbe et encadrée par des dignitaires communistes désireux de défendre leurs privilèges par tous les moyens, intervient en Slovénie sous prétexte de prendre le contrôle des postes-frontières.» Aussi une guerre idéologique menée par les communistes serbes contre les républiques qui manifestèrent leur volonté d'indépendance fut-elle trop souvent présentée comme étant une guerre civile ou un conflit inter-ethnique.

D'autre part, l'accession à l'indépendance de la Géorgie – ancienne république soviétique – et surtout le refus du président «faciste» Zviad Gamsakhourdia, démocratiquement élu, d'adhérer à la nouvelle CEI explique la formidable campagne de presse menée à son encontre. En fermant les yeux sur les agissements perpétrés par les très «démocratiques» piliers du pouvoir soviétique – le KGB et l'Armée rouge – en

Géorgie, qui poussèrent finalement le président à la démission, les médias occidentaux se calmèrent soudainement au moment où le tout aussi «libéral» gorbatchévien Edouard Chevardnadze (ancien chef du KGB) prit comme on le souhaitait les rennes du pouvoir. «Géorgie: encore un tyran déboulonné», annonçait fièrement *Le Quotidien de Paris* lorsque Gamsakhourdia dut quitter Tbilissi. «Edouard Chevardnadze (...) pourrait mettre son crédit international au service de la Géorgie» commentait savamment l'auteur de l'article. Ce qui permit aux spécialistes de l'IED de préciser dans l'*Annuaire*: «Il est difficile de faire preuve d'un crétinisme aussi achevé car les Géorgiens connaissent parfaitement M. Chevardnadze, responsable local du KGB à l'époque du communisme triomphant et à ce titre massacreur de plusieurs milliers de ses compatriotes.»

Ce très intéressant ouvrage contient également une série d'articles signés par une trentaine d'auteurs de renommée internationale, tels Brian Crozier, le général Jean Delaunay, Otto de Habsbourg, Hans Graf Huyn, Annie Kriegel, Jacques Paternot, Léonid Plioutch, Daniel Trinquet (président de l'IED), Vladimir Volkoff de même que l'ancien ambassadeur de Roumanie en France, Alexandre Paléologue. (**Dan Dumitrescu**)

Charnay, Jean-Paul:
Stratégie générative. De l'anthropologie à la géopolitique.
Paris, Presses universitaires de France, 1992. 347 pp.

Si la *géopolitique* reconstruit les configurations géographiques et économiques, démographiques et culturelles, la *géostratégie* les génère en fonction des possibilités techniques.

Que seraient les détroits de Gibraltar ou d'Ormuz s'ils ne séparaient pas des civilisations et des nationalismes hétérogènes? De simples points de passage entre mer ouverte et mer intérieure, entre deux masses continentales.

Les contraintes géographiques sont donc subordonnées à la *géosociologie* (répartition des stratifications sociales), aux mobiles élémentaires exprimant les communautés ou les fractionnements des groupes humains. L'*anthropostratégie* rend compte des assimilations tactiques et des apprentissages stratégiques qui engendrent les unions ou les exclusions géopolitiques (frontières, souverainetés). Ces phénomènes s'exaltent en philosophies de l'histoire et sont, à leur tour, générateurs de conflits.

En fait et en clair, l'auteur, spécialiste de l'Islam notamment, confronte l'individu à sa propre pensée. Il analyse les pulsions et les pressions qui incitent l'homme à occuper un territoire et à s'associer ou à se dissocier. Enfin, en comparaison avec les doctrines, il examine les légitimations politiques, origines et finalités des conflits. (major **Dominic M. Pedrazzini**)

Arbaumont, Jean d':
Capitaine Jean Bulle. 1913-1944.
Résistance en Savoie. 1940-1944.
Langres, Dominique Guéniot. 340 pp.

Voici la réédition d'un livre paru il y a plus de vingt ans, sous le titre *Entre Glières et Vercors. Vie et mort du capitaine Bulle*, et couronné alors de quatre prix. C'est une heureuse idée, tant sont exemplaires la vie et la mort du capitaine Jean Bulle. (...)

Le premier fait d'armes est sans doute sans égal. Curzio Malaparte a chanté le

loyal affrontement des meilleures troupes alpines, françaises et italiennes, dans le Beaufortain, au cours duquel Jean Bulle, suspendu en rappel, fusil-mitrailleur à la hanche, au-dessus de 300 mètres de vide, arrête par son feu une colonne ennemie.

En août 1943, le capitaine prend le commandement, dans la résistance, du secteur d'Albertville. Parcours atypique que celui de ce chef discret, tenace et pur, appliqué tant à préparer ses hommes pour le moment attendu de la libération qu'à leur éviter les initiatives intempestives génératrices de pertes inutiles et de représailles cruelles. Mission difficile aussi, qui culmine dans le sacrifice personnel. Le 20 août, cinq jours après le débarquement de Provence, Jean Bulle entre dans Albertville pressé par les résistants, pour négocier la reddition de la garnison allemande. Il est froidement assassiné. Trois jours après sa mort, Albertville est libérée.

Cet ouvrage vient à son heure : il éclaire d'une lumière sereine le procès, sans cesse recommencé, de la Résistance française (**général Claude Le Borgne, Défense nationale**, juillet 1992).

Rouiller, Jean-François:
Les Suisses célèbres à la
Légion étrangère.
1680 Romont, chez l'auteur
(tél 037/52 21 57), 1991. 185 pp.

La Légion étrangère, comme tous les corps d'élite, continuera longtemps à susciter études, recueils, compilations, témoignages. Ici sont présentés en une sympathique galerie de portraits les figures célèbres et moins célèbres des Suisses engagés dans le corps créé par Louis-Philippe. L'auteur n'entre pas dans la dialectique complexe des rapports entre la Suisse et le service étranger, mais renvoie aux

travaux plus approfondis dans les notes et références bibliographiques. Le texte fourmille de citations anecdotiques, de faits souvent éclairants sur les personnalités très diverses ayant fait carrière, longue ou temporaire, à la Légion. Cette fresque pittoresque laisse entrevoir les caractères récurrents des engagés suisses, composés d'idéalistes généreux (L.E. Augustin, de Tschanner), d'aventuriers marginaux (Marius Lottaz, Charles Loetscher), sans oublier la figure atypique de Frédéric-Louis Sauser, alias Blaise Cendrars, dans un chapitre bien vu où l'on perçoit toute l'ambiguïté du poète en rupture de société.

Sans constituer un livre de référence sur le sujet, qui reste à écrire, l'ouvrage se lit fort agréablement, et fait apparaître les images de Suisses peu conventionnels qui méritaient bien une «revue» historiographique en nos temps d'helvétiques incertitudes. On regrettera l'absence d'un index des personnes, car les noms abondent au long des pages, en citations, courtes références, portraits éclairs; l'exploitation de ce gros travail de compilation en aurait été facilitée. (**capitaine Grégoire Testaz**)

Wisard, François; Hauser, Claude:
Des fantassins dans le siècle. histoire du régiment d'infanterie 9. 1912-1992.
Saint-Imier, Walter von Kaenel, 1992.
95 pp.

Parmi les nombreuses plaquettes consacrées à l'histoire d'un corps de troupes, une mention toute spéciale à celle du régiment d'infanterie 9 dont les hommes viennent de la partie francophone du canton de Berne et du canton du Jura. Chose rare dans ce genre de publication, ses deux auteurs font preuve d'une grande objectivité, cherchent à faire comprendre l'évolution d'un des nombreux «piliers de nos institutions», conscients que cette *Histoire du ré-*

giment d'infanterie 9 risque fort d'être jugée, soit trop subversive, soit trop justificatrice.» D'autre part, cette chronique d'un corps de troupes répond à un souci de synthèse et elle se situe dans un contexte plus général, suisse et européen, dans une évolution sociale et politique. C'est en cela aussi que les deux auteurs se démarquent des érudits de bonne volonté que l'on rencontre trop souvent en histoire locale et en histoire militaire.

Peut-être François Wisard et Claude Hauser se montrent-ils trop optimistes quand ils espèrent que leur travail fournira matière à réflexion à nos concitoyens qui remettent radicalement en cause l'armée et la défense nationale. (**colonel Hervé de Weck**)

Jomini, Antoine-Henri général :
Première et Seconde épîtres d'un Suisse à ses concitoyens.
Lausanne, Association Semper Fidelis,
1992. 75 pp.

Le général Jomini, natif de Payerne, passe l'essentiel de sa carrière à l'étranger, d'abord au service de la France napoléonienne, puis à celui de la Russie. Les ouvrages qui consacrent sa renommée de stratège et d'historien (on le surnommait le «devin» de Napoléon) traitent des guerres de Frédéric II de Prusse, de la Révolution et de l'Empire.

Jomini n'oublie pourtant pas la Suisse. De passage à Lausanne, en 1822, il rédige une *Première* et une *Seconde épîtres d'un Suisse à ses concitoyens*. Sans ménager les autorités civiles et militaires, il donne son opinion sur ce que devrait être la préparation militaire de la Confédération suisse à sa défense, partant de constatations faites au camp fédéral de Bière. Son appréciation s'avère beaucoup plus critique

que le rapport officiel de la commission d'inspection. Depuis, ces textes n'avaient plus été réédités.

Ce reprint, complété par une introduction et des notes de Jean-Pierre Chuard, est publié par l'Association Semper Fidelis

qui se voue au mécennat, ainsi qu'à la diffusion de textes oubliés ou peu connus. Ces épîtres de Jomini prennent une dimension particulière, puisque que ce sont les seules publications de Jomini sur son pays.



Assurances-véhicules à moteur


Mobilière Suisse
Société d'assurances

l'assurance d'être bien assuré